

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 27/1 (2000)

DOI: 10.11588/fr.2000.1.46912

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

(il y eut bien des ambassades urbaines au loin), avec les différents protagonistes: il y allait là aussi une forme importante de manifestation d'autonomie, de présence diplomatique et de gestion de l'information qui deviennent des facteurs importants de l'influence et de la renommée d'une ville au XIV^e siècle.

En revanche, le tour d'horizon des alliés ou des ennemis potentiels tant de la ville que du duc-roi dans la région est conduit avec le souci de croiser politique royale, politique dynastique, politique princière et politique urbaine à l'échelle régionale et de mener ainsi en profondeur une étude des forces en présence en contournant l'écueil du déterminisme politique ou économique des différentes «crises» du XIV^e siècle. En dépit de son déclin économique et de la complexité des rapports de force territoriaux, Ratisbonne n'a pas été médiatisée et continuait ainsi de préserver ses chances de retrouver un rôle à l'échelle de l'Empire, chose faite avec les nombreuses diètes qui s'y tinrent à l'époque moderne.

Pierre MONNET, Mission Historique Française en Allemagne, Göttingen

Michel PAULY (éd.), Johann der Blinde. Graf von Luxemburg, König von Böhmen 1296–1346. Tagungsband der 9^{es} Journées Lotharingiennes 22.–26. Oktober 1996, Centre Universitaire de Luxembourg, Luxembourg (Imprimerie Rapidpress) 1997, in-8°, 632 p. (Publications de la Section historique de l'Institut grand-ducal, 115; Publications du CLUDEM, 14).

Depuis la parution en 1947 du livre de Raymond Cazelles (Jean l'Aveugle, comte de Luxembourg, roi de Bohême), le règne de Jean l'Aveugle n'a plus été étudié dans son ensemble. Il faut attendre 1994 pour qu'apparaisse une nouvelle biographie scientifique écrite à Prague en tchèque par Jiří Spěvák, intitulée «Jan Lucemburský. A Jeho Doba 1296–1346». Elle est suivie deux ans plus tard à Bruxelles par le livre de Michel Margue, *Un itinéraire européen. Jean l'Aveugle, comte de Luxembourg et roi de Bohême (1296–1346)*. C'est dans cette perspective du renouvellement des recherches sur le règne de Jean l'Aveugle qu'il faut situer l'ouvrage collectif «Johann der Blinde. Graf von Luxemburg, König von Böhmen 1296–1346». Édité sous la direction de Michel Pauly, ce volumineux livre de 640 pages contient les actes d'un congrès, les 9^{es} Journées lotharingiennes, qui s'est déroulé à Luxembourg en 1996 à l'occasion du 700^e anniversaire de la naissance et du 650^e anniversaire de la mort de Jean l'Aveugle. Il comprend 27 articles qui peuvent être regroupés selon six thèmes: (1) la perception de Jean l'Aveugle à travers les sources écrites, (2) la Cour et le train de vie du roi de Bohême, (3) son action politique en tant que prince d'Empire, (4) sa politique urbaine, (5) des rapports avec les souverains étrangers, (6) ses relations familiales et sa politique matrimoniale.

La perception du règne et de la personnalité de Jean l'Aveugle dans les chroniques médiévales est abondamment étudiée dans les articles suivants: «Johann der Blinde in der deutschen und böhmischen Chronistik seiner Zeit» de Peter HILSCH (p. 21–35), «Johann der Blinde in der italienischen und französischen Chronistik seiner Zeit» d'Ernst VOLTMER (p. 37–81) et «John the Blind: The English Narrative Sources» de Geoffrey H. MARTIN (p. 83–92). Quant à Ferdinand SEIBT («Johann von Luxemburg in der Historiographie», p. 9–20), il s'intéresse à la vision du règne de Jean l'Aveugle dans les ouvrages de quelques historiens des XIX^e et XX^e siècles, principalement tchèques et allemands.

Dans les articles «Über den Hof Johanns von Luxemburg und Böhmen» (p. 93–120) de Peter MORAW et «Verwaltungsgeschichtliche Bemerkungen zum Itinerar Johanns von Luxemburg» (p. 121–134) d'Ivan HLAVÁČEK, sont abordés l'organisation et la composition de la Cour de Jean l'Aveugle ainsi que ses différents lieux de séjour. On apprend par exemple, qu'après Prague, le souverain a le plus souvent vécu à Luxembourg, Brno, Arlon et Paris.

Les articles suivants ont pour thème général les activités de Jean l'Aveugle, prince d'Empire. Ainsi Ernst SCHUBERT étudie de manière approfondie dans «Die deutsche Königswahl

zur Zeit Johans von Böhmen« (p. 135–166) les relations complexes du souverain avec le pouvoir impérial. Fils et père d'empereurs, Jean l'Aveugle n'a jamais lui-même accédé à la fonction impériale et ses rapports avec l'empereur Louis IV de Bavière ont été mouvementés. Dans »Johann der Blinde als Graf von Luxemburg« (p. 169–196), Winfried REICHERT étudie les principaux aspects de la politique de Jean l'Aveugle dans le comté de Luxembourg: extentions territoriales, concession de privilèges aux villes, développement de l'administration comtale, etc. Dans »Memoria et fundatio. Religiöse Aspekte des Herrschaftsverständnisses eines Landesherrn in der ersten Hälfte des 14. Jahrhunderts« (p. 197–217), Michel MARGUE aborde la politique menée par Jean l'Aveugle à l'égard des institutions ecclésiastiques de ses possessions, en particulier celles liées traditionnellement aux comtes de Luxembourg et aux rois de Bohême.

La politique de Jean l'Aveugle à l'égard des villes fait l'objet de trois articles correspondant chacun aux différentes possessions du souverain. Les villes luxembourgeoises sont étudiées par Michel PAULY dans »Pour ladite ville faire mouteplier«. Die Städte und Handelspolitik Johans des Blinden in der Grafschaft Luxemburg« (p. 219–254), les villes tchèques par Josef ZEMLIKA »Die Städtepolitik Johans von Luxemburg im Königreich Böhmen« (p. 255–262) et les villes de Haute Lusace par Reinhardt BUTZ dans »König Johann von Böhmen und die Städte in der Oberlausitz« (p. 263–279).

Régnant sur un ensemble territorial situé à l'ouest et au centre de l'Europe, Jean l'Aveugle mène une politique étrangère active, dont plusieurs aspects sont traités dans une série d'articles. Les relations conflictuelles du roi de Bohême avec la Pologne sont bien synthétisées par Wojciech FALKOWSKI dans »La politique de Jean de Luxembourg vis-à-vis de la Pologne« (p. 281–290). Friedhelm BURGARD et Winfried REICHERT étudient dans »Erzbischof Balduin von Trier und König Johann von Böhmen« (p. 291–306) les rapports complexes de Jean l'Aveugle avec son oncle l'archevêque Baudouin de Trèves qui d'une part l'aide à assurer son pouvoir en Bohême, d'autre part s'oppose à lui à propos de questions litigieuses entre le Luxembourg et Trèves. Les relations du roi de Bohême avec les Wittelsbach, en particulier Louis IV, ne sont pas moins difficiles. Elles font l'objet d'un long article de Michael MENZEL intitulé »König Johann von Böhmen und die Wittelsbacher« (p. 307–342). Si les relations de Jean l'Aveugle avec ses voisins ne sont pas toujours faciles, elles sont en revanche cordiales avec la Cour de France, comme l'explique Philippe CONTAMINE dans »Politique, culture et sentiment dans l'Occident de la fin du Moyen Âge« (p. 343–361). La politique d'intervention de Jean l'Aveugle dans les affaires italiennes est traitée par Reinhard HÄRTEL dans »Die Italienpolitik König Johans von Böhmen« (p. 363–382), tandis que ses rapports avec la papauté font l'objet d'un long article de Franz J. FELTEN, »Johann der Blinde und das Papsttum« (p. 383–417).

Les relations de Jean l'Aveugle avec sa famille constituent un autre thème du livre édité par Michel Pauly qui suit logiquement les articles consacrés à la politique extérieure. Durant sa vie, le roi de Bohême a entretenu des rapports parfois tendus avec ses parents, l'empereur Henri VII de Luxembourg et son épouse Marguerite de Brabant, et avec son fils, le futur empereur Charles IV. Ces rapports sont très bien étudiés dans les deux articles de Kurt-Ulrich JÄSCHKE (»Trennungen. Über das Verhältnis König Johans von Böhmen zu seinen Eltern: Römerkönigin Margarete und Römerkaiser Heinrich VII.«, p. 419–444) et de Heinz THOMAS (»Vater und Sohn. König Johann und Karl IV.«, p. 445–482). L'article suivant, de Dieter VELDTRUP (»Ehen aus Staatsräson. Die Familien- und Heiratspolitik Johans von Böhmen«, p. 483–543), est consacré à la politique matrimoniale de Jean l'Aveugle, domaine dans lequel l'action de ce dernier a été la plus remarquable. Dieter Veldtrup passe en revue, avec tableau à l'appui, les différents mariages et projets de mariage organisés par le roi de Bohême. Son article est si long qu'il est complété en finale par un résumé (p. 540–543).

Les trois derniers articles du livre traitent de sujets différents. La maladie des yeux dont souffrait Jean l'Aveugle est étudiée d'un point de vue médical par le médecin Liliane BELL-

WALD (»Das Augenleiden Johans des Blinden aus medizinischer und medizinhistorischer Sicht«, p. 545–566). La participation des Luxembourgeois à la bataille de Crécy où le roi de Bohême a trouvé la mort fait l'objet de l'article d'Alain ATTEN (»Die Luxemburger in der Schlacht von Crécy«, p. 567–596), avec les itinéraires des différents protagonistes, un plan de la bataille et deux listes des nobles luxembourgeois ayant pris part au combat. Enfin Jacques MAAS étudie la place occupée par Jean l'Aveugle dans le sentiment national luxembourgeois aux XIX^e et XX^e siècles (»Johann der Blinde, emblematische Heldengestalt des luxemburgischen Nationalbewußtseins im 19. und 20. Jahrhundert«, p. 597–622).

Le livre édité par Michel Pauly fournit un tableau impressionnant et fouillé du règne de Jean l'Aveugle. Il est complété dans plusieurs articles de cartes et d'arbres généalogiques très utiles pour le lecteur. On regrettera toutefois que certains thèmes ou aspects du règne n'aient pas été abordés, comme par exemple une biographie générale de Jean l'Aveugle, une étude de ses relations avec les Habsbourg. Son règne en Bohême devait être présenté par Jíří Spěváček, le grand spécialiste tchèque de Jean l'Aveugle. Malheureusement, ce dernier est décédé avant le déroulement du colloque. Sur le plan des détails, on peut aussi déplorer qu'à une époque où un éditeur dispose de moyens techniques adaptés la couverture de l'ouvrage soit aussi peu réussie d'un point de vue esthétique. Ces quelques remarques ne diminuent pas pour autant la valeur de ce livre qui renouvelle indiscutablement les recherches des historiens sur le fondateur de la puissance des Luxembourg au XIV^e siècle.

Stéphane MUND, Bruxelles

Clémence THÉVENAZ, *Écrire pour gérer. Les comptes de la commune de Villeneuve autour de 1300*, Lausanne (Université de Lausanne, Section d'histoire) 1999, 422 S., 4 Abb. (Cahiers lausannois d'histoire médiévale, 24).

Villeneuve am Genfer See war einst ein wichtiger Verkehrsknotenpunkt für alle Waren, die von Italien über den Großen oder Kleinen St. Bernhard nach Mitteleuropa transportiert wurden. Die Stadt gehörte zur Grafschaft Savoyen. Mutmaßlich wegen seiner frühen Bedeutung für den Handel und Verkehr und des dadurch bedingten wirtschaftlichen Aufschwungs und der Blütezeit der Stadt im 13. Jh. hat die Stadtverwaltung früh begonnen, die Ausgaben und Einnahmen schriftlich festzuhalten. Die ersten erhaltenen Rechnungen stammen aus den Jahren 1283–1293 und dann wieder aus den Jahren 1311–1316 und 1321–1323. Die Beträge wurden auf Pergamentblätter geschrieben, die wohl erst im nachhinein zusammengenäht und in Form von Rotuli aufbewahrt wurden. Die Abbildung auf S. 184 gibt einen Eindruck von den Rollen. Die Rechnungen gehören zu den frühesten Stadtrechnungen überhaupt, soweit solche erhalten geblieben sind. Schon allein deshalb ist ihre Bedeutung für die Stadtgeschichtsforschung hoch einzuschätzen. Hinzu kommen aber auch die Erkenntnisse, die sich aus der Interpretation der Rechnungen gewinnen lassen und die Vfin. eingehend und sorgfältig ausgebreitet hat.

Nachdem sich Vfin. der Verwaltung zugewandt hat, widmet sie sich den Einnahmen. Die meisten Einkünfte erzielte die Stadt durch eine Steuer, die sie von ihren Bürgern und Einwohnern erhob. Sie machte oft mehr als die Hälfte aus, konnte zu gewissen Jahren aber auch ausfallen. Die Steuer bildete also den Puffer zum Ausgleich für unvorhergesehene Ausgaben oder für Einnahmeausfälle. Insbesondere aber bezog die Stadt ihre Einkünfte aus indirekten Steuern aus dem Verkehr und dem Handel. Es mußte die Stadt daher besonders treffen, als die Handelswege sich verlagerten und nicht mehr über Villeneuve geleitet werden konnten. Eine andere beliebte Form des Finanzausgleichs bildeten Anleihen, die aber für Villeneuve noch nicht oder nur ausnahmsweise ins Gewicht fielen. Das Bürgergeld war in seiner Höhe nicht fixiert, was auch als Ausnahme gelten kann, vielleicht auch als Zeichen für die Frühzeit, als sich die Verfassung und Verwaltung in den Städten noch nicht verfestigt